

Le surnaturel envahissait dès lors cette nature qui devait lui appartenir tout entière.

Bâtie sur ce roc, la vocation sacerdotale devenait inébranlable. Aussi bien l'Église avait les yeux sur lui ; l'évêque de Chartres l'avait distingué de bonne heure.

La rhétorique d'Édouard fut éclatante de succès ; il en sortit avec tous les prix de sa classe. C'était pour lui l'heure d'entrer dans la carrière. Son choix était fait ; il allait être prêtre ; mais sa faible santé semblait devoir y mettre obstacle.

Il devait entrer cette année-là au grand séminaire ; mais ses maîtres, redoutant pour son tempérament le régime de cette maison, le gardèrent à Saint-Chéron et lui confièrent une petite classe. Le professorat fut pour lui une vie d'étude et de sanctification, en même temps qu'un apprentissage de la vie apostolique.

En 1835 le jeune professeur entra au séminaire de Saint-Sulpice, où Mgr de Chartres envoyait l'élite de ses séminaristes. La vie du jeune lévite allait entrer dans une nouvelle phase.

Ce fut le 5 octobre 1835 que M. Pie inaugura sa vie de grand séminaire à Issy par les exercices de la retraite générale. Tout d'abord il plaça haut ses aspirations en écrivant en tête de son recueil de pensées les paroles si belles et si connues : *Sacerdos alter Christus*, " le prêtre est un autre Jésus-Christ."

Son remède contre la tristesse provenant des souffrances physiques était de visiter le petit sanctuaire de Notre-Dame-de-toutes-grâces, élevé près du jardin par l'illustre M. Émery, et dont on lui avait confié l'entretien et la garde. La prière de prédilection qu'il y récitait était la *Stabat*.

Les études philosophiques s'emparèrent fortement d'une intelligence naturellement portée vers les choses élevées, et, autant que sa santé le lui permettait, il s'y livra avec ardeur. Il y eut un moment où d'insupportables douleurs firent craindre qu'il ne pût continuer l'année à peine commencée ; mais le vaillant jeune homme tint bon, et " avec l'aide de la bonne Vierge il alla jusqu'au bout." Ce sont ses propres paroles.

En 1837 il entra au séminaire de Saint-Sulpice à Paris pour l'étude de la théologie et la préparation prochaine aux saints Ordres.

La ferveur était grande alors à Saint-Sulpice. Un juif converti, de chétive apparence, Jacob Silbermann, le premier fondateur de la Congrégation du Saint-Cœur-de-Marie, enflammait les âmes du